

## El Dios de Péguy (frente al Dios de Nietzsche) algunos textos<sup>1</sup>

"Péguy s'est affirmé comme chrétien dans le  
domaine où s'est jouée la vocation de Nietzsche".

H.U von Balthasar

El rostro *humano* del Dios de Péguy aparece sobre todo en los dos *Mystères*, de la *Esperanza* y de los *Inocentes*. Yo voy a limitarme a espigar algunos textos, menos conocidos, de sus obras en prosa, posteriores a su conversión (de 1910 a 1914)<sup>2</sup>.

### 1. VICTOR-MARIE, COMTE HUGO (1910). **Lo sobrenatural no es antinatural.**

*Polyeucte*, de Corneille, es la tragedia del heroísmo pagano y de la santidad cristiana. En ella, el santo es tan heroico como el héroe pagano: *héroïsme dans la sainteté*. Y el héroe pagano es casi cristiano: *sainteté dans l'héroïsme* (721).

El sobrenatural cristiano no es antinatural, no es la negación de la naturaleza, sino su elevación: "Non point un surnaturel antinaturel ni surtout extranaturel (ce qui est le grand danger), mais un surnaturel naturel et surnaturel, littéralement surnaturel" (722).

Sin lo humano, no existe lo cristiano. Sin lo temporal, no existe lo eterno. "C'est le mystère même de l'Incarnation... Cette insertion, cette articulation de l'éternel dans le temporel, du spirituel dans le charnel, du saint dans le héros. Autrement non seulement il n'y a plus d'homme, mais exactement, techniquement pour ainsi dire il n'y a plus de chrétien. Plus de saint. Cette articulation, cette insertion fait la pièce capitale du christianisme, de la sainteté". (722).

---

1. Cito por la siguiente edición: CHARLES PÉGUY, *Oeuvres en prose 1909-1914* (Paris, 1961).

2. Existe un largo artículo de R.WINLING sobre el tema NIETZSCHE-PÉGUY, en *Revue des Sciences Religieuses* (1972) 212-255 y (1974) 25-53.

## 2. EL COMENTARIO A EVE<sup>3</sup> (1914). *La gracia no anula la naturaleza*

La existencia y la acción de Dios no rebaja al hombre: es la tesis anti-nietzscheana de Péguy. La gracia no anula la naturaleza. "Jésus est venu superposer à l'ordre de la nature l'ordre de la grâce, mais non point par l'aviissement de l'ordre de la nature" (215).

Siempre se trata de unir, nunca de excluir. La segunda creación no destruye la primera. "La création avait préparé le salut. La chute a exigé la redemption. Loin de s'annuler, loin de se diminuer d'importance, ces deux grands mystères... le mystère de Dieu le père et le mystère de Dieu le fils jouent l'un sur l'autre et directement comme les deux pièces essentielles de notre mécanisme spirituel central" (215). La obra de Jesús no se opone a la obra de Dios Padre: "Jésus n'est point un fils de roi venu pour détrôner son père, mais pour lui ramener au contraire des sujets rebelles. Tout le geste et le mouvement de Jésus-Christ a été de reprendre l'homme et le péché de l'homme pour les jeter au pied du trône de son Père" (215).

En el Evangelio, no hay sombra de desprecio, solo hay caridad. "On chercherait en vain dans les Evangiles trace d'un mépris quelconque: tout y est charité, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus opposé au mépris. Et l'effrayante colère qui court en dessous dans les Evangiles n'est point une colère contre la nature, ni contre l'homme avant la grâce, c'est uniquement une colère contre l'ARGENT. Et il faut vraiment qu'on n'ait pas voulu le voir pour que cette réprobation n'ait pas éclaté à tous les yeux. Mais l'argent, qui est l'axe et le centre du monde moderne, n'est moins opposé a la nature qu'à la grâce" (215-216).

## 3. NOTE CONJOINTE (1914). *La grandeza pagana y la grandeza cristiana.*

Corneille es, junto a Bergson, una constante presencia en la *Note conjointe*. Péguy admira su *Polyeucte*, la obra en la que se enfrentan la grandeza pagana y la grandeza cristiana. Corneille, para elevar al cristiano Polyeucte, no rebaja al pagano Severe. "Le saint, le martyr s'élèvera de toute sa hauteur au-dessus de l'homme et ce n'est pas l'homme qui aura baissé ... La grâce s'élève-vera de toute sa hauteur au-dessus de la nature, sans que la nature ait été frauduleusement abaissée... L'éternel s'élèvera de toute sa hauteur au-dessus du temporel et ce n'est pas le temporel qui aura baissé... Dieu s'élèvera de toute sa hauteur au-dessus du monde et ce n'est pas le monde qui aura baissé" (1445-1446).

La actitud y el proceder contrarios hen sido demasiado frecuentes en ciertos ambientes cristianos (*le parti devot*). Las líneas que siguen, sobre todo la frase final, son verdaderos latigazos. "Parce qu'ils n'ont pas la force (et la grâce) d'être de la nature ils croient qu'ils sont de la grâce. Parce qu'ils n'ont pas le courage temporel ils croient qu'ils sont entrés dans la pénétration de l'éternel. Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être du monde ils croient qu'ils sont de Dieu. Parce qu'ils n'ont pas le courage d'être d'un des partis de l'homme ils croient qu'ils sont du parti de Dieu. Parce qu'ils ne sont pas de l'homme, ils croient qu'ils sont de Dieu. *Parce qu'ils n'aiment personne, ils croient qu'ils aiment Dieu*"(1444).

3. El *Durel* (así se refiere PÉGUY a este escrito suyo) es un largo comentario y presentación de su gran poema *Eve*. Lo citaré por la edición crítica de A. BÉGUIN, *L'Eve de Péguy* (Paris, 1948).

La figura de Sevère, "noble, grave et d'une inguérissable mélancolie", nos recuerda, dice Péguy, "que l'antiquité païenne, que l'humanité antique et païenne a été elle-même un temple de pureté". Reaparecen, en este lugar, las ideas que Péguy expuso en el segundo *Diálogo* de la historia. "On peut dire que le monde antique n'a pas eu les dieux qu'il méritait" (1447).

Habia, en el mundo antiguo, un reducto sagrado (*un certain réduit, un certain sacré*), representado por el estoicismo. Fue el estoicismo el encargado de dar el máximo de la grandeza antigua, desde el punto de vista cristiano; el máximo del héroe, desde el punto de vista del santo; "le maximum de l'homme sans Dieu, au point de vue de Dieu; le maximum du monde sans Dieu, au point de vue de Dieu" (1449).

Para cerrar este tema, resume Péguy: en el *Polyeucte* de Corneille, "la grandeur chretienne est fondée sur le dépassement et non sur l'ignorance de la grandeur païenne et de la sévérité antique" (1450).

#### 4. *DIALOGUE DE L'HISTOIRE ET DE L'ÂME CHARNELLE* (1909).

##### ***La libertad y la grandeza del hombre cristiano.***

En 1909, Péguy escribe, para sí mismo, una de sus obras más profundas y cristianas: el *Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle* (inérito hasta 1955). Esta primera meditación cristiana de Péguy tiene la forma de diálogo. Clio, la musa pagana, anciana de muchos años y de mucha experiencia, habla con Péguy, de nuevo cristiano.

Hay en esta obra unas páginas que han sido comparadas con la *Leyenda del Inquisidor*, de Dostoyevsky<sup>4</sup>, por su defensa de la irrenunciable y casi insoponible libertad del cristiano.

El cristianismo no dispensa de la muerte, no suprime la muerte del cristiano. Sería un milagro tan grande que todo el mundo se haría cristiano. "Ça en aurait fait un tumulte parmi les troupeaux apeurés". El cristiano muere igual que los demás. No hay milagro. No hay seguridad. En el sistema cristiano, tiene que haber riesgo, para que pueda haber libertad. "Tout votre système est fondé pour qu'il y ait et sur ce qu'il y ait un risque; et un risque total; il faut que l'homme choisisse en toute liberté" (481).

En segundo lugar, en el cristianismo no hay pruebas, el cristianismo no se prueba lógicamente. Si las hubiera, todos los "raisonneurs (et ils sont legion)" se verían obligados a entrar en él. Y perdería la libertad. *Et la liberté encore tombait*. La única prueba del cristianismo, su mejor prueba es carecer de ellas. *C'est justement de n'en apporter point*" (482). En cierto sentido, casi puede decirse que las pruebas (*preuves*) del cristianismo son sus tribulaciones (*épreuves*). "Ce sont des épreuves qui finiraient par constituer une espèce de preuve; à rebours" (483). El cristiano es un hombre probado, más probado que los demás. "Il y a entre la misère et vous, entre les misères humaines et vous, une certaine accointance, singulière, un goût secret, une préférence, mutuelle, una

4. Cf. P. DUPLOYE, *La religion de Péguy* (Paris, 1965), p. 399.

complicité, une entente intérieure qui vous trahirait, qui vous ferait suivre a la piste, si nos historiens étaient communément avisés" (483).

En tercer lugar, el mundo *post Christum* no ha cambiado, no es mejor que antes. Ahora como antes, hay guerra, hay crímenes, "et l'homme a détesté l'homme, effroyablement, et l'homme a massacré l'homme". Si el mundo hubiera mejorado visiblemente después del cristianismo, sería una prueba demasiado patente.

De esta manera se salva la libertad de la fe. La fe del cristiano es libre, sin pruebas, sin seguridades terrenas. *Vraiment il faut que cette liberté, la liberté de l'homme, soit infiniment précieuse* (483). Así se hace posible el amor, porque el acto de fe del cristiano sólo puede ser un acto de amor. "On a voulu très certainement que tout se fit par amour, dans votre système, et que l'amour ne se mût qu'en pleine, en toute, en libérale, en libre... liberté" (482).

Péguy repite que el cristiano, por serlo, no se libra de los males de este mundo, especialmente de la muerte. Sería una prueba. *Et tout le monde entretrait*. Casi es todo lo contrario. No sólo no es la felicidad la señal del cristiano, sino que podría decirse que lo es la desgracia. "Ah non il n'y a pas de danger que l'on s'y trompe, et que l'on vous prenne, vous chrétiens, pour des hommes heureux. Le malheur semble fait pour vous. (Il était fait aussi pour les païens). Le malheur vous va comme un gant. Vous en êtes nourris et abreuvés. Avouez-le, avouez-le. Il y a un pacte entre le malheur et vous. Un accord secret, une amère, une mystérieuse convenance intérieure; une convention. Un accord, une resonance, une consonance mystérieuse. Avouez-le, avouez-le. Vous êtes les plus malheureux des hommes. Vous chrétiens. (Vous en êtes les plus heureux aussi)". (487).

Así pues, no hay pruebas del cristianismo. Pero a medida que pasan los siglos, pasados ya veinte siglos, la milagrosa perennidad de la Iglesia empieza a ser una prueba tan patente que "il faudra même que le bon Dieu prenne ses précautions". Para preservar la libertad de la fe. "Autrement il n'y aurait aucune liberté pour l'homme" (490 y 491).

Las últimas páginas de este conmovedor Diálogo resaltan la grandeza casi insoportable del hombre en el cristianismo. *Vous avez éternisé, vous avez infini-sé tout*, le dice a Péguy cristiano Clío, la musa pagana. "Vous avez tout porté, toutes les valeurs au *maximum*, à la limite, à l'éternel, à l'infini". Son unas páginas profundas, maravillosamente escritas, que habría que citar íntegras. "Vous portez tout à Dieu... Voilà, mon ami, voilà ce que c'est que le christianisme... Voilà comme on vous a agrandis" (493 y 496). La gracia de Dios ha de ser infinita para hacer soportable la grandeza cristiana: *il faut que la grâce de Dieu soit infinie* (494J).

Lo esencial cristiano es la misteriosa *liaison* "de l'homme et de Dieu, de l'infini et du fini, de l'éternel et du temporel, de l'éternité et du temps; de l'éternité et de la temporalité; et aussi de l'esprit et de la matière, de l'esprit et du corps, de l'âme et de la chair; cette incroyable liaison de l'âme charnelle; avec Dieu, en Dieu, avec l'homme, en l'homme. Cette incroyable, la seule réelle liaison, du Créateur et de la créature" (497).

***FINAL. Lo máximo del hombre y lo máximo de Dios.***

El cristianismo, según Nietzsche, da todo a Dios y nada al hombre. Lo máximo de Dios es lo mínimo del hombre. Y al revés, lo máximo del hombre exige lo mínimo de Dios, la negación de Dios.

Según Péguy, el cristianismo da todo a Dios y todo al hombre. Afirma a la vez lo máximo de Dios y lo máximo del hombre. Dios no es la negación del hombre, sino su afirmación, su fundamento. La gracia no es la negación de la libertad, sino su raíz, su fuente. Lo espiritual y lo eterno no son la negación ni el desprecio de lo carnal y lo temporal, sino su elevación, su promoción. Más aun, para el cristiano, Dios sólo se encuentra en el hombre, en el Hombre Cristo Jesús. Lo sobrenatural sólo se da en lo natural. La gracia sólo se da en la libertad. Lo espiritual sólo se da en lo carnal y lo eterno en lo temporal.

Hablando de sí mismo en tercera persona, escribe Péguy: "Il se plaçait dans l'axe du spirituel et dans l'axe du charnel, dans l'axe du temporel et dans l'axe de l'éternel. Il se donnait ensemble le maximum d'homme et pour ainsi dire le maximum de Dieu. *Et Verbum caro factum est*: c'est dire qu'il se plaçait au cœur meme de l'Incarnation"<sup>5</sup>.

DR. JOAN PEGUEROLES, S.I.  
*Universitat Ramon Llull*